

déplorera pas mal d'hypothèses dans l'ouvrage qui mettent mal à l'aise (cf. T. I, p. 117, 122, 139 (notes), 157, 158, 160 (n. 102), 183, 189, 193 et s.) autant que cette affirmation de la p. 211 « la plupart des spécialistes des documents écrits antiques ont appris à déchiffrer des mots, ils n'ont pas appris à lire des textes et à y déchiffrer des silences ! À cette mésintelligence contribue la mauvaise conscience chrétienne moderne devant l'antisémitisme traditionnel ... » Ses qualités font que l'ouvrage mérite une lecture attentive, mais l'ambiguïté de son incidence dogmatique posera malgré tout problème (ce que l'A. a prévu). – M. HAVELANGE.

Warren T. WOODFIN, *The Embodied Icon. Liturgical Vestments and Sacramental Power in Byzantium*. (Oxford Studies in Byzantium), Oxford, University Press, 2011, 14.5 x 22, XXXV + 339 p., rel. £ 65, ISBN 978-0-19-959209-8.

Un pareil livre nécessitait une illustration significative. Il la fournit. L'étude est en effet illustrée et soutenue par une iconographie de qualité qui permet au lecteur averti aussi bien qu'à l'amateur de se rendre compte, sur pièces, de la pertinence de ce qui est dit et d'apprécier, outre la qualité des figures ou des objets représentés, l'analyse du matériel rassemblé. Les photos proposées – de fresques, d'icônes, ou des rares pièces brodées et historiées qui ont été conservées entre la fin du XI^e s. et la chute de Constantinople (pas plus de quatre-vingts) – sont en noir et blanc et en couleur. Elles proviennent soit de collections privées ou publiques de France, d'Italie, d'Angleterre ou des États-Unis, soit de musées et de trésors d'églises, de monastères et autres lieux ecclésiastiques de toute l'étendue spatiale et temporelle de l'Orthodoxie, donc d'un univers plus large que le monde byzantin au sens strict : Ste-Catherine du Sinaï, Rome, Ukraine, Grèce, Mont Athos, Russie, Serbie, Kosovo, Macédoine, Bulgarie, Roumanie, Allemagne et Israël. Cependant, même si les vêtements liturgiques repris dans l'étude sont issus de régions momentanément ou durablement extérieures aux frontières qu'a connues l'Empire romain d'Orient au cours de la période envisagée (du XI^e au XV^e s.), il apparaît qu'en cette matière, au cours de cette période, une certaine similitude s'est imposée au sein du rituel liturgique et ecclésiastique de l'Église orthodoxe, même si, comme l'A. le montre, une évolution dans le temps et des changements selon les contextes culturels s'y produiront. Fondée sur les pièces de vêtement conservées et sur une documentation iconographique extensivement byzantine, cette étude s'est également appuyée sur des sources écrites, les *typika* des monastères, les commentaires polémiques (à l'égard des Latins) ou mystagogiques de la liturgie, les directives de célébration, les descriptions historiques, les traités cérémoniaires et quelques références issues du droit canonique. — Le premier chapitre décrit les types de vêtements et d'ornements qui ont été portés par les diacres, les prêtres et les évêques entre le IX^e et le XIV^e s. Si une réelle stabilité dans la simplicité s'observe, entre le IX^e et le XI^e s., on voit les choses évoluer entre la fin du XI^e et le XIV^e s., où s'accroissent les marques symboliques (notamment le *polystaurion phelonion*, chasuble à croix multiples, aujourd'hui abandonné) et où s'introduisent les broderies, à la fin historiées, qui soulignent, dans le vêtement, l'importance de plus en plus grande de la hiérarchie cléricale. Le deuxième chapitre s'attache à l'imagerie figurant sur les vêtements liturgiques historiés, de plus en plus luxuriante et qui reprend les thèmes iconographiques des fêtes et des scènes dont les célébrations liturgiques se font les analogues. S'y manifestent les concordances existant entre la fonction symbolique ou liturgique de la pièce de vêtement et les figurations ou symboles choisis pour les marquer. Le chapitre trois situe les ornements dans la syntaxe et la dramaturgie de la liturgie eucharistique et, plus généralement, dans le programme iconographique des fresques et des icônes qui organisent l'espace de l'église en référence aux messages évangélique et sotériologique. Le vêtement liturgique donne alors matière à une mystagogie liturgique, où est souligné le rôle du célébrant, évêque ou prêtre, qui réactualise l'Incarnation, le Sacrifice et la Résurrection du Christ. Le quatrième chapitre établit des parallèles

entre les dispositions cérémoniales, vestimentaires et rituelles impliquées par les hiérarchies de la cour impériale et les modes de traduction vestimentaire, iconographique et symbolique des hiérarchies ecclésiastiques, de plus en plus affirmées au fil du temps, notamment à partir du moment où l'échelle de la hiérarchie ecclésiastique connaîtra de subtiles différences, fondées sur les déclinaisons des entourages patriarcaux. Le cinquième et dernier chapitre montre comment cette hiérarchisation, impériale et ecclésiastique, s'est projetée dans la représentation que les Byzantins se sont faite du Royaume céleste, où les attributs, les signes et les vêtements liturgiques deviennent comme le signe de la spiritualisation des réalités terrestres et la clé du sens de l'Église, anticipant le Royaume. Le livre s'achève par une première Annexe, qui situe et décrit les objets conservés, *sakkoi*, mitre, *omophoria*, *epigonatia*, *epitrachelia*, *epimanikia*, *oraria*, datant plus souvent, pour cause, de la fin que du début de la période envisagée. S'y ajoutent une Annexe, qui reprend les vêtements brodés décrits dans les textes byzantins, une autre qui donne les prières à dire pendant la vêtures selon le rite grec et, enfin, une abondante bibliographie et un Index général. — La perspective de cette remarquable synthèse et des interprétations qu'elle entend mettre en œuvre met en évidence la signification symbolique, théologique, sociale, politique, sacramentelle du vêtement et ses liens avec le pouvoir temporel aussi bien que spirituel. Elle montre aussi, contre le mythe de l'immutabilité liturgique byzantine, l'évolution et les modifications successives que le vêtement liturgique a subies au cours de son histoire, en les rattachant aux évolutions de la conscience ecclésiastique, aux variations de l'herméneutique théologique, aux accentuations de la structuration cléricale et, plus généralement, aux divers contextes historiques.

J.-Cl. POLET.

LANGUES ET LITTÉRATURES ANTIQUES

Dirk OBBINK, Richard RUTHERFORD (éd.), *Culture in Pieces. Essays on Ancient Texts in Honour of Peter Parsons*, Oxford, University Press, 2011, 16.5 x 24, XVII + 342 p., rel. £ 80, ISBN 978-0-19-929201-1.

Avec un titre emprunté au trop célèbre auteur de *Le plaisir du texte* (1973, p. 82), l'ouvrage s'attache aux problèmes de reconstitution d'œuvres parvenues par fragments, spécialement des papyrus. Seize contributions sont offertes au célèbre papyrologue P. Parsons ; l'introduction retrace sa carrière, illustrée entre autres par la participation à seize volumes de la collection *The Oxyrhynchus Papyri*. D. Obbink, sans se limiter à l'Antiquité (*Le nom de la rose ...*), pose les problèmes de reconstitution d'œuvres perdues. M. West, notamment grâce aux fragments, précise la connaissance écrite et orale que Pindare avait d'Homère et d'autres auteurs. Ce sont des extraits scolaires que les papyrus d'Hérodote (moins de quarante) nous transmettent (S. R. West). R. R. Rutherford assemble patiemment les fragments d'une tragédie perdue d'Euripide (*Erechtheus*). A. Hollis présente des inscriptions hellénistiques de Bactriane qui, en plus de comptes et de réglemations, portent des vers. Trois contributions sur Ménandre : celle de H.-G. Nesselrath sur les problèmes d'attribution de fragments classés *adespota* dans les *Poetae comici Graeci* (PCG VIII 156 Kassel et Austin), un panorama des découvertes papyrologiques confrontées à des œuvres figurées (E. Handley) et le puzzle des *Epitrepontes* (C. Austin). Callimaque est présente dans les cinq contributions suivantes : A. Harder montre que le *Supplementum Hellenisticum* (SH Parsons et Lloyd-Jones) enrichit notre connaissance de la poésie didactique et de sa réception dans l'Antiquité. Callimaque et Apollonius de Rhodes se représentent autrement la géographie (S. Stephens). G. Massimilla établit et interprète le fragment 93 Pfeiffer, sur Théodote de Lipari. R. Hunter montre que, sous l'Empire romain, le néotérique rebelle devient paradoxalement un classique. L'inspiration callimachéenne des *Métamorphoses* d'Ovide est examinée par G. Hutchinson. Les trois dernières contributions : le dichorée est une clausule fréquente ; comment sa